

Sylvie Courvoisier & Mark Feldman



"La pianiste suisse et le violoniste américain proche de John Zorn fusionnent leur art, leur désir, leur passion, leur créativité, pour sublimer un voyage qui vaut largement la conquête de Saturne ou d'Uranus. L'interaction époustoufle. La cohésion hallucine. De l'émotion pure dans le noyau de l'avant-garde. La complicité entre deux personnes nourrit la musique de l'éternel et du devenir des hommes. » Bruno Pfeiffer, Libération, France, 05/11/2013

« d'une richesse et diversité inouïes : maîtrise irréprochablement classique, lyrisme d'un romantisme sans pathos, cantabile polychronique, suspens, silences, zigzags, étirements et sollicitations des ailleurs instrumentaux d'une absolue modernité. Soit un équilibre inespéré entre rigueur et excès au grès d'une succession contrastée d'essences, évanouies et regrettées à peines exhalée ... » Philippe Carles, Jazzmagazine/ jazzman, mars 2010

Double mixte

Depuis près de vingt ans, la pianiste suisse Sylvie Courvoisier et le violoniste américain Mark Feldman se délectent à brouiller les frontières entre tradition classique, jazz contemporain et musique improvisée. C'est toujours avec une pointe d'émotion, laissant clairement transparaître la passion intacte qui les anime et les unit, que Mark Feldman et Sylvie Courvoisier évoquent les premiers instants de leur rencontre, en 1995, dans le cadre du festival New Jazz Meeting organisé à Baden-Baden. « J'étais jeune à l'époque, se souvient la pianiste, je n'avais pas beaucoup d'expérience et sa manière d'envisager le violon m'a complètement fascinée. Cette façon de ne jamais sonner totalement classique ni totalement jazz et dans le même temps de très clairement participer de ces deux idiomes. Son sens de l'improvisation aussi, très libre mais toujours précisément accordé au contexte. J'ai découvert un musicien qui proposait exactement ce que je cherchais confusément pour mon propre compte depuis des années. » Mark Feldman, de treize ans son aîné, déjà très actif à l'époque dans la petite sphère avant-gardiste du jazz new-yorkais gravitant autour de John Zorn, est instantanément frappé lui aussi par la similitude de leurs orientations esthétiques, résolument transgenres : « J'ai spontanément été séduit par l'incapacité où je me trouvais de situer précisément son style. On sentait bien qu'elle s'inscrivait dans la continuité du free jazz, j'entendais ce que son jeu devait à quelqu'un comme Cecil Taylor par exemple dans l'énergie, mais elle le faisait avec une sensibilité européenne qui charriait tout un héritage classique, c'était vraiment très séduisant et personnel... »

Naissance d'un duo Il faudra néanmoins attendre deux ans, que la jeune Suisse décide de s'installer à New York, pour que le duo commence véritablement à prendre forme : « On a commencé à jouer ensemble sans projet bien précis, explique Feldman. C'étaient des improvisations, des petites conversations musicales à bâtons rompus... Personnellement, j'attendais simplement de voir où tout ça allait nous mener. Je crois que nous avons juste très envie de jouer ensemble. » Courvoisier renchérit : « Oui il n'y avait pas de grand concept derrière ce duo, même pas de références précises à quoi se raccrocher, on est vraiment partis à l'aventure tous les deux... On a improvisé puis on a composé des petites pièces à partir de ce matériau... » Peu à peu, les deux musiciens vont ainsi découvrir in vivo l'étendue de leurs territoires communs, réenvisageant au prisme du free jazz et de la free music européenne quelques jalons de l'histoire de la musique savante occidentale du xx^e siècle (Messiaen, Ligeti, références habituelles de la pianiste, mais aussi Chostakovitch), en une musique à la fois austère, rigoureuse et lyrique échappant constamment au maniérisme référentiel post-moderne. Musique de chambre improvisée ? Car ce qui séduit dans ces petites pièces abstraites et ultra-sensitives, toutes de mouvements et de métamorphoses, c'est précisément de ne jamais ressembler à rien de connu ni d'institué, leur singularité tenant dans cette façon organique, d'une totale spontanéité et d'une extrême délicatesse, de conjuguer lyrisme, rigueur formelle, concentration et acuité gestuelle. « Du fait de son instrumentation, notre duo renvoie directement à la tradition classique mais, à la vérité, notre langage navigue très librement entre les genres. Le jazz est diffus mais il est partout : dans l'impulsion rythmique, dans les dynamiques orchestrales, dans la prise de risque... Surtout, si notre musique continue d'être fondée sur des éléments traditionnels comme l'harmonie et le rythme, et joue clairement la carte d'un certain lyrisme, l'improvisation y tient une place centrale. Certains morceaux sont conçus de façon assez traditionnelle sur le schéma « thème-solos-reprise de thème » mais la plupart ont des ambitions formelles plus grandes et intègrent l'improvisation de façon résolument structurelle, comme une sorte d'élément moteur qui au moment où il surgit permet de passer d'une forme à une autre... » Entre puissance et retenue, énergie et fragilité, tumulte et douceur, impulsion gestuelle et cérébralité, la musique singulière de ce duo fascinant de complicité, comme constamment porté à l'avant-garde de lui-même, s'impose définitivement comme l'une des plus libres et créatives de notre époque.

Stéphane Ollivier, journaliste à Jazz Magazine / Jazzman